



AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

(Au point de quiétude du monde qui tournoie)

CREATION 2018

Conception: Renaud Herbin
En collaboration avec Julie Nioche, Sir Alice et Aitor Sanz Juanes

At the still point of the turning world est un spectacle à la croisée de la marionnette et de la danse. Son point de départ est la rencontre de Renaud Herbin avec la danseuse - chorégraphe Julie Nioche, autour de leur intérêt commun pour le corps suspendu. Pour ce projet, ils s'entourent de l'auteure - compositrice Sir Alice et du marionnettiste Aitor Sanz Juanes. *At the still point of the turning world* se présente comme un quatuor.

Le centre du plateau est occupé par une foule compacte de petits sacs. A l'image des lieux de stockage des marionnettes à fils protégées et emballées par du textile, ces petits corps sont en suspens, comme arrêtés dans le cours de leur existence. Surplombés de leur longs fils, ils constituent un environnement, un paysage devenu abstrait. Une marionnette à fils émerge de cette foule et arpente le sol épais d'où elle pourra progressivement s'extraire et proposer les figures d'un envol.

Les présences des manipulateurs ne sont pas étrangères à cet exercice d'arrachement à la gravité. Elles semblent elles-mêmes sous-tendues, manipulées, agies par des forces extérieures. La danseuse intervient dans ce trio. Les mouvements des corps vivants et inertes se répondent. Les rôles fluctuent. La danse apparaît à ce point d'équilibre et d'intersection, où l'on ne sait plus qui agit sur quoi, qui précède l'autre.

La dimension visuelle est soutenue par la musique de Sir Alice. Une cithare préparée nous rapproche des sons du plateau pendant que la voix chantée incarne et amplifie ce monde vertical, entre berceuse et prière athée. Le temps lui-même oscille entre quiétude et inquiétude, un suspens entre deux mondes, celui de l'humain face à la matière. Un questionnement sur le lieu de l'existence, de l'individu et du collectif.

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

(Au point de quiétude du monde qui tournoie)

CREATION 2018

Conception: Renaud Herbin
En collaboration avec Julie Nioche, Sir Alice et Aitor Sanz Juanes

Jeu : Julie Nioche, Renaud Herbin, Sir Alice et Aitor Sanz Juanes

Espace : Mathias Baudry
Marionnettes : Paulo Duarte
Avec l'aide de Juliette Desproges

Lumière : Fanny Bruschi
Construction : Christian Rachner
Régie générale : Thomas Fehr

Production : TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg

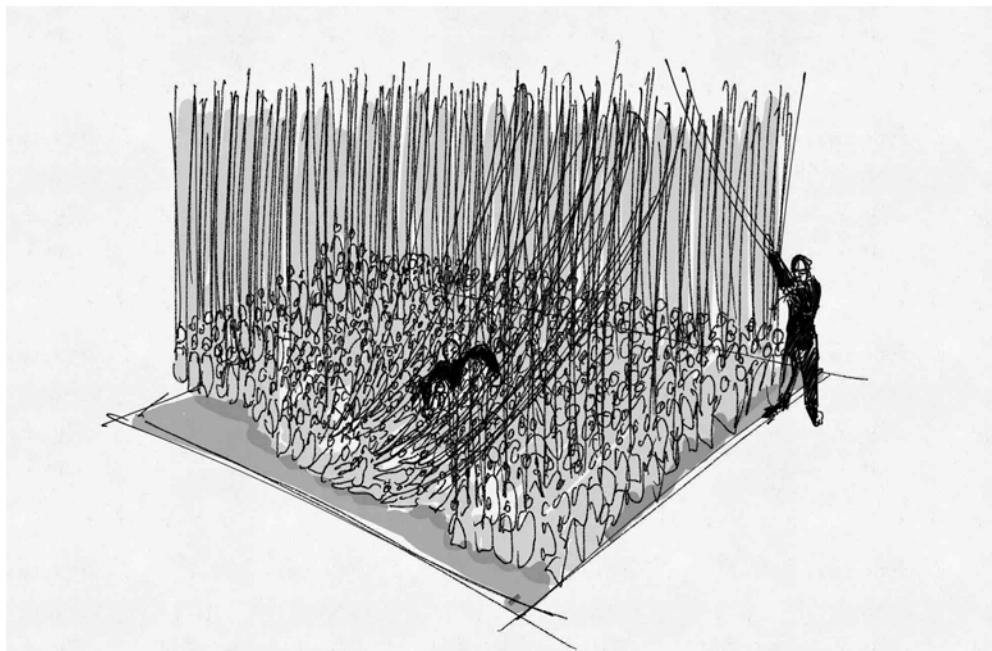
Co-production (en cours) :
Théâtre de marionnette de Ljubljana
Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national

« At the still point of the turning world. Neither flesh nor fleshless;
Neither from nor towards; at the still point, there the dance is. »

TS. Eliot, Four Quartets

« Au point de quiétude du monde qui tournoie. Ni dans la chair ni désincarné ;
Ni provenance ni visée, au point de quiétude c'est là qu'est la danse. »

Traduction Claude Vigée



Croquis Mathias Baudry

LA FOULE COMME PAYSAGE

Une danseuse, deux marionnettistes et une musicienne se tiennent en lisière d'une foule de marionnettes à longs fils, stockées dans leur sac, comme une communauté compacte, immobile. C'est l'image d'un temps suspendu : des êtres en attente d'un devenir qui ne leur appartient plus. Le cours de leur vie est littéralement en suspens.

Cette foule est notre humanité, livrée à elle-même, autant qu'à des forces sur lesquelles elle ne peut plus agir. Les sphères d'influence et d'interactions se font sentir. La foule ondoie. Elle devient enveloppe pour le corps des interprètes en présence. De cette matière qui vient recouvrir, effacer ou cadrer les corps, naît une intériorité, empreinte de souvenirs de rencontres.

Cette forêt de fils se met progressivement en mouvement, s'affaisse ou se soulève. Comme un seul corps, les sacs semblent interdépendants, tous accrochés au même support. Et pourtant dans le balancement que provoque le passage de ces géants humains, certaines de ces figures impriment des trajectoires singulières. Le mouvement se propage dans une qualité aquatique. Des ondulations se dessinent, rendant tangible le flux des énergies, les liens secrets, invisibles à leurs yeux, et pourtant physiques, qui relient tous ces éléments.

La foule devient paysage. Les vivants du plateau apparaissent de la masse et s'entremêlent. Des mondes parallèles coexistent.



Photographie Hamieh Kordkazemi

ACTUALISER LA MARIONNETTE

At the still point of the turning world est pour Renaud Herbin l'occasion de poursuivre son exploration des possibilités de la marionnette à fil. Il réactualise cette technique au service d'une écriture contemporaine, dans la rencontre avec le champ chorégraphique.

La marionnette est ici question. Elle interroge le corps des vivants et transpose facilement le vocabulaire du danseur : elle se définit comme surface, traçant la limite spatiale de l'organisme. Comme volume, ballon à habiter de son souffle. Comme multiples directions que permettent les articulations. Elle détient aussi la singularité de déjouer la gravitation universelle.

Dans ce jeu où les rôles s'emboîtent et s'inversent - entre la marionnette, les marionnettistes, l'espace et la danseuse -, les principes de manipulation s'entendent comme zone d'interactions.

Les différentes échelles du plateau se rencontrent. La foule des êtres miniatures devient un organisme géant quand elle est manipulée comme un seul corps (un carré de cinq mètres de coté). La marionnette à fils, d'environ un mètre fait le lien entre les petits sacs (environ trente centimètres) et la taille des interprètes.



Photographie : atelier Carlo Colla

UNE DANSE PAR MATIERE INTERPOSEE

« C'est une *danse de l'intermédiaire*,
la marionnette n'est plus à l'avant mais au milieu,
lien entre deux corps dansant. »
Julie Nioche

Danse et marionnette visent à se déplacer mutuellement. La matière est le point de jonction entre le corps de la danseuse et celui du marionnettiste.

Les corps ne montrent pas qu'ils dansent. Ils sont dansés car la motivation du mouvement vient d'ailleurs. Leur forme et leur dynamique sont le résultat de forces concrètes, parfois invisibles. A ce point, le trouble naît de ne savoir qui du corps ou de la matière suit ou prolonge l'autre.

C'est une danse où ce qui est donné à voir se situe entre les corps, affirmant leurs couleurs, leurs imaginaires à partir de la relation. L'étendue des corps vivants ou inertes devient incertaine : l'espace de la rencontre est mis en scène. Séparés, les éléments ne tiennent pas. Chacun avec son histoire, son vocabulaire vient se saisir d'un commun qui s'élabore.

C'est aussi l'exposition du corps qui est à l'œuvre, en deçà d'un récit ou de la notion de caractère. Il s'agit avant tout de donner à lire ses caractéristiques.

Le travail vocal et musical de Sir Alice vient nourrir et amplifier l'espace de la danse, la sensation d'étendue, autant que la discordance des échelles. Les sons physiques du plateau en sont la première source : frottements, craquements, rencontres de matières. La cithare est l'unique instrument en scène et propose des harmoniques. Progressivement, le souffle du vivant apparaît. Une lente transformation de la rumeur vers le cri s'opère : entre plainte et incantation, supplication ardente et muette. L'insistance et l'humilité d'une voix humaine se dressent vers un extérieur, vers un ailleurs. Une prière athée nous interpelle.

EN MON COMMENCEMENT EST MA FIN

« Depuis que les temps sont devenus "modernes",
l'être-dans-le-monde signifie devoir s'agripper à l'écorce terrestre
et implorer la pesanteur - au-delà du giron et de l'enveloppe. »

Peter Sloterdijk, Bulles, Sphères I

L'écriture se situe dans la tension entre ce qui se repousse du sol et s'en détache, ce qui s'érige et se tend. Les corps terriens viennent se confronter à la dynamique aérienne des corps suspendus. Vivants et inertes échangent sans cesse de rôles et de positions. Ils s'assemblent, se prolongent, se démultiplient.

L'imaginaire du mouvement sur le plateau est celui de la recherche du lieu fragile de l'existence, de son souffle,

Le poème Quatre Quatuors de T.S. Eliot nourrit la dramaturgie du spectacle. Il approche de ce temps suspendu, où le passé et l'avenir se joignent. Ni nostalgique de ce qui a été, ni dans la promesse de ce qui aurait pu être. Un présent s'affirme sans provenance ni visée.

Les corps en scène s'activent mutuellement, sans savoir qui serait le fantôme ou l'empreinte de l'autre : la possibilité de se dédoubler, de se parcelliser, d'amorcer ou de finir un mouvement suggéré. Les vivants se mêlent aux inertes, s'affaissent ou se soulèvent. Ils apparaissent et se prolongent. Des mondes parallèles coexistent.

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

(Au point de quiétude du monde qui tournoie)

Tournée (en cours)

Création au Festival Lutke – Ljubljana (Slovénie) – septembre 2018

La Filature – scène nationale de Mulhouse

TJP – centre dramatique national de Strasbourg

Maison de la Culture d'Amiens

Théâtre de la Vignette – Montpellier

Espace Malraux – scène nationale de Chambéry

MA – scène nationale de Montbéliard

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national

CCAM – scène nationale de Vandoeuvre-les-nancy

Figuretheaterfestival Erlangen (Allemagne)

TNG – centre dramatique national de Lyon

Contact : Bérangère Steib, directrice administrative et de production

bsteib@tjp-strasbourg.com

+33 (0)3 90 23 68 20